

Le trouble du double

Jeanne Cordelier publie son nouvel ouvrage avec une couverture d'Éliane Pradel

JEAN-MARC LERNOULD

jm.lernould@sudouest.fr

Toujours vaillante, Jeanne Cordelier... Acerbe dans le verbe et prompte à tailler dans le vif, au couteau de boucher, là où ça fait mal, la dame, qui vient d'atteindre ses 71 printemps, publie - cette fois à compte d'auteur - un nouveau roman, « Une Touche de rose ». Un titre d'une fausse douceur, où la tendresse demeure insaisissable lorsqu'elle daigne apparaître, et un livre en partie autobiographique, encore, puisque la vie de l'écrivain est féconde en événements.

Le récit est une mise en abyme de son propre personnage, celui de Jeanne Cordelier, auteur du best-seller « La Dérobade » qui fit fureur lors de sa publication en 1976, avant que son propre rôle fut incarné par Miou-Miou dans le film éponyme. Mais la narratrice, Rose, en est elle-même le double, ou en tout cas tend à l'être de toutes ses forces.

Rose est l'une de ces jeunes femmes racontées par Jeanne Cordelier dont la vie va de souffrances en souffrances : violée à 9 ans par son père, mal mariée et battue, internée à plusieurs reprises en asile psychiatrique. « Naître femme n'est pas une malédiction en soi. Hélas, elle le devient trop souvent... » Et Rose rencontre les livres de Jeanne, avec laquelle elle va lier une relation épistolaire fleuve, et tentera même de concrétiser charnellement.

Une maison héritée pourrait être le départ d'une nouvelle vie pour Rose, qui pourtant ne parvient qu'à exister à travers Jeanne, dont elle usurpe l'identité. Elle tentera de coucher sur le papier le portrait de l'écrivain, sans succès, et se perdra encore à travers un autre



Jeanne Cordelier, à gauche, écrit sur le thème du double, mis en peinture par Éliane Pradel. P.H.J.-M.L.

double, celui de Rosemonde, une fillette horriblement assassinée à l'âge de 6 ans. Un crime dont Léon, l'ancien facteur du village et amoureux transi de Rose, pourrait avoir été le témoin.

Une part autobiographique

Comme toujours chez Jeanne Cordelier, la vérité dépasse la fiction. « Une femme m'a réellement harcelée durant plus de vingt-cinq ans, en m'envoyant des lettres éprouvantes à lire : ma boîte aux lettres en avait peur... Elle aussi était internée en asile psychiatrique. » Comme Rose.

Jeanne Cordelier, comme son double l'écrit dans « Une Touche de rose », a aussi connu un gros problème de blocage durant plus d'un

« Naître femme n'est pas une malédiction en soi. Hélas, elle le devient trop souvent »

an. « Mon cœur s'est arrêté suite à un phénomène de mort subite dont je suis sortie en réanimation. J'ai vraiment cru que je plongeais pour de bon... »

Pourtant, depuis « La Dérobade », l'écrivain n'affronte plus ses démons que sur le papier, ayant trouvé l'harmonie à Tombeboeuf. Et quand on lui fait remarquer certaines phrases sordides, elle répond en souriant : « Pour moi ce n'est pas sordide, j'observe juste la réalité.

C'est ce qu'on fait aux êtres humains qui est sordide. »

Et c'est encore à Tombeboeuf qu'elle a rencontré Éliane Pradel, qui se consacre désormais pleinement à la peinture. À peine installée en Lot-et-Garonne, l'artiste a remporté les trois premiers prix du salon de Tonneins, le Grand prix de Toulouse, un autre à La Réole et prépare une exposition à Bordeaux. Toutes deux se sont liées au détour d'un chemin, et c'est naturellement que le peintre a réalisé le tableau, « Double-face », couverture du livre de Jeanne Cordelier, avec un corps et deux têtes...

« Une Touche de rose », disponible sur Internet. 78 pages, 6,24 € ou 2,90 € pour la version numérique.